

THE TRIP

PIERRE CODDENS
LIONEL JADOT
RIM RAM

27/9-10/12

Je devais avoir 17 ans lorsque j'ai vu le film « The Trip », réalisé par Roger Corman en 1967. En me plongeant dans la filmographie de celui-ci, je me rends compte qu'il a principalement oeuvré dans le domaine de l'épouvante. Fait intéressant car le propos de cette exposition est en un sens épouvantable.

Le film est un voyage mettant en scène amour libre, démons, expérimentation, abandon et quête de sens et de soi, sur fond de fin d'époque. Il me semble qu'à la fin, – car je n'ai pas revu le film depuis – le protagoniste, incarné par Denis Hopper, ne trouve pas de réponse à ses questions ou s'il en a trouvé ne s'exprime pas.

Je ne peux m'empêcher de repenser à ce film. J'ai longtemps été fasciné par les 60's. Par l'idée de s'approprier le monde et le temps. Vivre selon ses propres codes et ses valeurs. Valoriser l'instinct et une certaine insouciance. Inventer une société plus égalitaire et plus consciente. Et puis le rêve a tourné au cauchemar, finalement les hippies n'étaient pas si nombreux et leur idéal a sombré avec eux.

J'ai grandi dans les 80's, adolescent dans les 90's, privilégié. Le rêve à l'époque c'était l'Amérique. Celle de Bill Clinton, de Sprite, de Sea World et de MTV. L'argent n'était pas un problème, les gens consommaient. Pour la plupart ils avaient confiance. Le système fonctionnait et tout semblait possible. Moi j'étais Grunge. Animé par une conscience adolescente – plus un feeling qu'une certitude – qu'il y avait un poisson dans la soupe. Je suis devenu artiste.

30 ans plus tard les gens ont peur. Moi aussi. On a cassé la terre et on ne semble pas vouloir la réparer. Mes parents vivent toujours dans les 90's. Le système ne semble plus vouloir me protéger. MTV c'est devenu de la merde et les réseaux sociaux me donnent l'impression d'être maquillé.

C'est de maquillage que traite cette exposition. De vouloir être ce qu'on est pas ou ce que l'on est plus. D'être contraint d'accepter qui on est.

Autour de moi on parle d'améliorer son image sur les réseaux. De micro doses de LSD pour être plus créatif, pour améliorer son rendement, pour être plus. On parle de ce que l'on ne peut plus dire, de méditation transcendantale, d'AI, de wellness, de développement personnel. On parle de witchcraft, d'énergie et de reconnection avec la nature. On parle aussi de Botox et de défier la mort. Coloniser Mars devient

porteur d'espoir. Certains mettent en valeur les fous qui y pensent. On parle d'argent, de Kanye West et on se soigne le coeur à l'ecstasy.

On cherche mais on est surtout perdus. On fait bonne figure. On veut faire mais on ne sait plus comment. On a peur de casser. On ne sait plus comment réparer. Alors on y va l'instinct. Comme des nouveaux primitifs, on assemble ce qu'on trouve. On crée avec des déchets parce qu'on en a plein et parce que tout est trop cher. On cherche des solutions pour aller vite, parce qu'on est devenu trop chers. On fait tout pour créer de la valeur mais on oublie ce qui en a réellement.

Les objets présentés ici dressent le constat de notre réalité. Ils ne mentent pas, ils sont presque alchimiques lorsqu'il s'agit de transformer la merde en or. Ils sont multiples, uniques, imparfaits. Ils sont comme nous, ils existent.

EN

THE TRIP

PIERRE CODDENS
LIONEL JADOT
RIM RAM

I must have been 17 when I saw the film 'The Trip', directed by Roger Corman in 1967. As I delved into his filmography, I realised that he worked mainly in the horror genre. This is interesting because the subject of this exhibition is, in a sense, terrifying.

The film is a journey of free love, demons, experimentation, abandonment and the search for meaning and self, set against the backdrop of the end of an era. It seems to me that at the end - because I haven't seen the film since - the protagonist, played by Denis Hopper, doesn't find the answers to his questions, or if he does, doesn't express himself.

I can't stop thinking about this film. I've long been fascinated by the 60s. By the idea of appropriating the world and time. Living according to your own codes and values. Valuing instinct and a certain carefree attitude. Inventing a more egalitarian and conscious society. And then the dream turned into a nightmare. In the end, there weren't that many hippies and their ideal sank with them.

I grew up in the 80s, was a teenager in the 90s, privileged. The dream back then was America. The America of Bill Clinton, Sprite, Sea World and MTV. Money wasn't a problem, people consumed. For the most part, they were confident. The system worked and anything seemed possible. I was Grunge. Driven by an adolescent awareness - more a feeling than a certitude - that

that there was a fish in the soup. I became an artist.

30 years later people are scared. And so am I. We've broken the earth and we don't seem to want to fix it. My parents are still living in the 90s. The system doesn't seem to want to protect me any more. MTV has turned to shit and social networks make me feel like I'm wearing make-up.

This exhibition is about make-up. About wanting to be what you are not or what you are no longer. Being forced to accept who you are.

People around me are talking about improving your image on the internet. Micro doses of LSD to be more creative, to improve your performance, to be more. People talk about the things they can no longer say, about transcendental meditation, AI, wellness and personal development. We're talking about witchcraft, energy and reconnecting with nature. There's also talk of Botox and defying death. Colonising Mars is a hopeful prospect. Some people are highlighting the madmen who are thinking about it. We talk about money, Kanye West and we cure our hearts with ecstasy.

We're searching, but mostly we're lost. We put on a brave face. We want to do something but we don't know how. We're afraid of breaking. We don't know how to repair. So we go by instinct. Like the new primitives, we assemble what we find. We create with waste because we have plenty of it and because everything is too expensive. We look for solutions to go fast, because we've become too expensive. We do everything we can to create value, but we forget what really has value.

The objects presented here are a statement of our reality. They don't lie, they're almost alchemical when it comes to turning shit into gold. They are multiple, unique, imperfect. They are like us, they exist.

THE TRIP

**PIERRE CODDENS
LIONEL JADOT
RIM RAM**

... « On cherche mais on est surtout perdus. On fait bonne figure. On veut faire mais on ne sait plus comment. On a peur de casser. On ne sait plus comment réparer. Alors on y va l'instinct. Comme des nouveaux primitifs, on assemble ce qu'on trouve. On crée avec des déchets parce qu'on en a plein et parce que tout est trop cher. On cherche des solutions pour aller vite, parce qu'on est devenus trop chers. On fait tout pour créer de la valeur mais on oublie ce qui en a réellement. »

... « Les objets présentés ici dressent le constat de notre réalité. Ils ne mentent pas, ils sont presque alchimiques lorsqu'il s'agit de transformer la merde en or. Ils sont multiples, uniques, imparfaits. Ils sont comme nous, ils existent. »

THE TRIP

**PIERRE CODDENS
LIONEL JADOT
RIM RAM**

... « We're searching, but mostly we're lost. We put on a brave face. We want to do something but we don't know how. We're afraid of breaking. We don't know how to

repair. So we go by instinct. Like the new primitives, we assemble what we find. We create with waste because we have plenty of it and because everything is too expensive. We look for solutions to go fast, because we've become too expensive. We do everything we can to create value, but we forget what really has value. »

... « The objects presented here are a statement of our reality. They don't lie, they're almost alchemical when it comes to turning shit into gold. They are multiple, unique, imperfect. They are like us, they exist. »